Et si nous parlions de la Chine

Lisa Carducci

Éditions en Langues étrangères

图书在版编目（CIP）数据

生活中的中国文化：法文 /（加）李莎（Carducci, L.）著.—北京：外文出版社，2008.4

ISBN 978-7-119-05215-1

I.生... II.李... III. 传统文化—中国—法文 IV.G12

中国版本图书馆CIP数据核字（2008）第049266号

责任编辑 宫结实
封面设计 王　志
印刷监制 张国祥

生活中的中国文化

（加）李莎（Carducci, L.）著

*

© 外文出版社

外文出版社出版
（中国北京百万庄大街24号）
邮政编码 100037
外文印刷厂印刷
外文出版社网址：http://www.flp.com.cn
外文出版社电子信箱：info@flp.com.cn
sales@flp.com.cn
中国国际图书贸易总公司发行
（中国北京车公庄西路35号）
北京邮政信箱399号　邮政编码 100044
2008年（16开）第1版
2008年第1版第1次印刷
（法）
ISBN 978-7-119-05215-1
04800（平）
7-F-3872P

G12
C268

Lisa Carducci

Et si nous parlions de la Chine ?

Éditions en Langues étrangères

Première édition 2008

Site Web :
http://www.flp.com.cn
Courriel :
info@flp.com.cn
sales@flp.com.cn

ISBN 978-7-119-05215-1

Tous droits réservés pour tous pays
Editions en Langues étrangères
24, Bai Wan Zhuang
100037 Beijing, Chine

Distributeur : Société chinoise du
Commerce international du Livre
35, Che Gong Zhuang Xi Lu
100044 Beijing, Chine

Imprimé en République populaire de Chine

Mes remerciements à Jean Desjardins
pour sa collaboration à la relecture.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

Préface

La Chine est ici vue par Lisa Carducci qui, bien plus que reporter curieuse, insatisfaite de voir les choses comme elles paraissent simplement ou comme elles sont généralement connues, est une voyageuse assidue qui aime se mêler aux gens du peuple et vivre leur mode de vie. Il s'agit dans ce cas du peuple chinois dans ses multiples expressions, que la plume de l'écrivaine divulgue sous un juste éclairage.

Le regard de Lisa Carducci n'est pas celui d'une « étrangère », mais celui d'une observatrice objective et consciencieuse, ouverte au sens de la « diversité », laquelle, selon Montesquieu, est telle seulement en raison des points de vue.

L'observatoire de Lisa Carducci est la Chine même, que l'auteure dessine en se tenant à une bonne distance des lieux communs et de l'opinion courante du monde – oserais-je dire – sur cet immense pays, un continent en fait. L'écrivaine dit elle-même : « Si je dis Chine, vous penserez thé, riz, soie, jade… », et elle ne se

trompe pas. Ces dernières années, l'intérêt mondial se tourne vers la Chine, où l'impensable devient une réalité hors de l'ordinaire comme Lisa Carducci sait bien le représenter avec la concision de ses textes et la clarté de ses expositions, de ses récits et de ses commentaires opportuns.

Les six chapitres de cet ouvrage, fruit des nombreux voyages de l'auteure à travers tout le territoire chinois – montagnes et déserts, neiges et plages, campagnes et mégapoles – forment un kaléidoscope des groupes ethniques, coutumes, rites, mentalités, fêtes et légendes qui servent dans ce volumineux ouvrage à révéler l'esprit du peuple chinois.

Nombreuses sont les « curiosités » qui se lisent entre les lignes tout comme les « bizarreries » qui semblent telles à nos yeux d'Occidentaux. Mais une chose est certaine : une fois la lecture entreprise, il sera difficile de s'en détacher, car chaque page, chaque ligne renferme des informations détaillées et justes qui dépassent nos connaissances encore pauvres sur ce pays d'histoire et de culture au charme irrésistible.

Écrin authentique de connaissances, donc, cette œuvre est un instrument efficace pour diffuser chez les lecteurs occidentaux l'ampleur de cette culture composite si incompréhensible pour qui en ignore les profondeurs, utile non seulement aux lecteurs étrangers mais également aux Chinois qui désirent suivre les éléments de leur propre culture transposés dans la vision d'une observatrice attentive et intéressée à comprendre.

Merci à Lisa Carducci pour cette délicieuse aventure qui nous permettra pour le moins de saisir l'exceptionnelle variété de cet univers, même si nous ne pouvions jamais le visiter.

*(Extrait de la préface de **Ida Di Ianni***
à l'édition originale en italien.)

Introduction

Une des choses qui m'ont frappée à mon arrivée en Chine en 1991 fut la similarité des cultures italienne et chinoise, malgré des différences énormes.

Pendant quatorze ans j'ai collaboré avec un hebdomadaire en langue italienne publié à Montréal, ma ville natale au Canada, pour le plaisir de partager avec les lecteurs ma découverte quotidienne de la Chine et de son âme antique. J'ai cueilli la culture chinoise avec les yeux d'une étrangère et l'ai révélée aux Occidentaux au moyen d'exemples qui adhéraient à leur mode de pensée de façon à permettre une plus grande accessibilité.

Une grande partie des sujets traités ici ont fait l'objet de ma rubrique dans ledit hebdomadaire.

Si, à la fin de 2004, j'ai cessé d'écrire pour ce journal, c'est à contrecœur et pour des raisons de justice envers la Chine et d'éthique professionnelle. Par amour de la vérité, j'avais livré 347 articles dans lesquels j'ai toujours essayé de jeter la lumière sur cette Chine si souvent victime de calomnie et de mauvaise foi. Moi qui

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

ai l'avantage de vivre dans ce pays, je souffre avec les Chinois de voir les puissances du monde « utiliser » la Chine comme instrument de propagande politique. Alors, comment pouvais-je me taire ?

L'inconnu fait peur. C'est pourquoi j'ai tenté, semaine après semaine, année après année, de démystifier la Chine aux yeux des Occidentaux. J'ai expliqué le développement social et économique, raconté des anecdotes amusantes, fait participer les lecteurs à mes voyages, raconté la vie et les traditions des cinquante-six ethnies qui forment une nation unie et heureuse. J'ai parlé des chrétiens, des musulmans, des bouddhistes, des droits humains encore imparfaits mais que le progrès économique mène de jour en jour à un niveau plus élevé. Quel autre pays du monde a jamais accompli un pas aussi important en si peu de temps, et surtout, sans recourir aux armes ?

Au cours des ans, j'ai rectifié des « désinformations » de la presse occidentale sur les orphelinats chinois, sur la politique de l'enfant unique, sur la soi-disant « invasion » du Tibet par l'armée chinoise. Qui a voulu comprendre a compris, mais il est bien plus facile de continuer à alimenter ses propres impressions plutôt que de chercher la vérité auprès de sources biens informées.

Plus d'une fois le journal en question – celui-là même auquel je collaborais – a publié des articles diffamatoires et des faussetés sur la Chine, et encore sur la même page que ma rubrique. Ces « nouvelles » étaient

puisées dans l'internet ou dans d'autres journaux du monde. Chacun sait qu'un scandale est plus attrayant que cent vies exemplaires, et qu'une phrase hors contexte peut faire pendre un innocent. Or, le 15 décembre 2004, un article particulièrement rempli de venin a paru sous la plume d'un journaliste posté en Italie, qui ne connait* pas plus la Chine que les autres pays qu'il vilipende à tort et à travers. Les « statistiques » qu'il rapportait ont pu impressionner les lecteurs qui ne connaissent pas la Chine de l'intérieur, mais de telles aberrations font rire autant les Chinois que les étrangers qui vivent sur place la réalité quotidienne de ce pays.

Devant le refus de la Rédaction de l'hebdomadaire de se dissocier officiellement des idées exprimées – autant les miennes que celles du journaliste en question – et l'échec d'une tentative de discussion, je me suis vue, par honnêteté et respect envers la Chine, dans l'obligation de démissionner.

Je souhaite donc, chers Lecteurs, que ce livre soit l'étincelle qui suscite en vous le désir de mieux connaitre la Chine.

L. C.
Avril 2008

* L'orthographe rectifiée est utilisée dans cet ouvrage.

Chapitre 1

CULTURE POPULAIRE ET ARTISANAT

Chausser le pied impérial

Fondé en 1853 sous les Qing, le magasin Neiliansheng, à Beijing, a poursuivi son activité jusqu'à aujourd'hui. Son nom signifie en chinois « promotion continue dans les rangs impériaux ». Zhao Ting, le fondateur, eut bientôt fait d'acquérir une réputation qui attira la cour impériale, et il se mit ensuite à confectionner des bottes pour les fonctionnaires. Ses chaussures étaient tellement appréciées qu'elles servaient de tribut impérial.

Les chaussures de la cour, en toile noire, attiraient tous les regards avec leur semelle composée de trente-deux épaisseurs de tissu cousues à la main. Porter des chaussures Neiliansheng est donc devenu une mode et un signe de statut élevé.

Ce qui attirait les clients était non seulement la confection de qualité, mais aussi le service : les employés se rendaient chez les clients prendre leurs mesures et procéder à l'essayage. Mais Zhao trouvait que c'était une perte de temps et il décida de noter les noms, mesures et requêtes spéciales et de conserver ces don-

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com